

il finit à ces mots : *Legem Dei diligis, sempiternus erit labor.*
Je suis, etc.

« J'ai ordre du R. P. Prieur et la cachète (7). »

Pendant les trois mois d'été de 1672, juillet, août et septembre, le Père Claude, que Mabillon avait peut-être déjà baptisé dans sa langue ecclésiastique *Stephanotius noster*, fut le compagnon de son savant collègue; ils visitèrent ensemble les principales villes de la Flandre et ses nombreux monastères, de Lille à Tournai, ensuite à Louvain par Gembloux et Wavres, à Gand, à Ypres, à Bruxelles, le plus ordinairement à pied, parfois usant des canaux, plus attentifs aux archives et aux manuscrits que pressés d'admirer les monuments et de jouir de l'agrément du pays. Deux lettres seulement nous restent pour nous mettre au courant des incidents de cette promenade littéraire; le prince Emmanuel de Broglie les a connues toutes les deux; mais il s'est contenté, en insérant la première, de détacher seulement une vingtaine de lignes de la seconde; elle nous paraît avoir droit à n'être pas du tout tronquée. Les explications un peu techniques qui en remplissent une grande partie ne pourraient rebuter que ceux dont l'ignorance suppose que le zèle, jusque dans ses excès, n'est pas la première passion dans tout métier.

(7) Fonds latin MSS. de la Bibl. nat. 11645. — Le prieur de Pontoise était Dom François de Moncelar, celui de Saint-Germain, Dom Victor Tixier; l'assistant Dom Claude Martin; les religieux dont les noms de baptême seuls sont mentionnés, selon l'usage entre confrères, étaient le sous-prieur Jacques Remy, les autres Dom d'Achery, Dom Ambroise Janvier, Dom Gabriel Gerberon, Dom Nicolas Goizot, Dom Robert Guérard l'intendant des manuscrits qu'Estiennot, après une aventure que nous raconterons, retrouvera à Ambournay.